

Actes 1/ 6-14

Colossiens 3/ 2/20-3/4

Contrairement à certains d'animaux, notre vision humaine a un angle de vue limité. Si je regarde un point à l'horizon, je ne verrai pas grand-chose sur les côtés, et encore moins derrière moi.

Vers quoi se porte mon regard ?

Quand je marche dans la rue, je regarde devant moi pour éviter des obstacles éventuels. Je ne vois pas forcément l'oiseau qui se perche au dessus de moi. Quand je travaille, mes yeux et ma tête sont concentrés ensemble vers le sujet qui m'occupe.

Quand je rencontre quelqu'un, je le regarde, ou non. Si je regarde mon téléphone par exemple, je ne vois pas l'autre. Cela arrive souvent dans la rue, ou dans les transports. On peut d'ailleurs distinguer les verbes « voir » et « regarder ». Je peux voir quelqu'un, ou un paysage, un lieu, sans le regarder vraiment.

Mon regard est attiré par ce qui bouge, que ce soit autour de moi, ou sur les écrans, à la télévision. Et puis grâce à mon regard je peux lire, et entrer dans une histoire qui me fait voyager. Là, on peut parler d'un regard intérieur. Ce n'est plus un regard avec nos yeux mais avec notre cœur, notre intelligence.

Le regard intérieur c'est réfléchir en soi-même, laisser les images venir à notre conscience, les nouvelles idées, C'est être à l'écoute de nos intuitions.

Notre regard peut être extérieur, rendu possible par notre corps ou intérieur, qui concerne le cœur et l'esprit.

Dans notre passage, les disciples ont du mal à détacher leur regard du ciel. On retrouve quatre fois l'expression « vers le ciel » : « *Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?* »

Les disciples ont porté leur regard sur Jésus, puis une nuée les a empêché de le voir. L'Ascension est une mise en récit pour expliquer pourquoi Jésus ne peut plus être vu physiquement.

Alors le ciel prend un autre sens, un sens symbolique et spirituel. Dire de quelqu'un qu'il est au ciel, c'est dire qu'il est avec Dieu. Le ciel désigne symboliquement le lieu où Dieu est présent, un lieu ou plutôt une autre dimension inconnue de notre réalité terrestre.

C'est d'ailleurs compliqué quand un enfant pose la question à la mort d'un grand-père ou d'une grand-mère : « où est-il ? » En effet, puisque l'enfant ne peut plus le voir de ses yeux, il a besoin d'être guidé. Répondre « il est au ciel » est un peu risqué. Je me souviens du témoignage d'une personne qui racontait qu'enfant, elle était paniquée à l'idée de prendre l'avion, au cas où l'avion heurterait le papy ou la mamie !

Quand on répond à l'enfant, « *Je crois qu'il, ou qu'elle est avec Dieu* », cette réponse pourra le satisfaire.

D'une part, c'est de l'ordre de notre foi, et non pas d'une démonstration scientifique. Il est important pour un enfant de comprendre que les adultes n'ont pas des réponses scientifiques à tout mais que les réponses peuvent ouvrir sur autre chose.

D'autre part, l'enfant a souvent mieux que nous la conscience de cette autre dimension. Du regard extérieur, on l'aide à passer à un regard intérieur. Et s'il demande « *mais où est Dieu ?* » Nous continuons à témoigner, selon notre foi personnelle. On peut dire par exemple : « *Je crois que Dieu vient nous rendre visite dans notre cœur* ».

Celui qu'on appelle le Très Haut, est en réalité au cœur de notre monde, puisqu'avec Jésus-Christ, il est vivant à travers nous.

Toutes les références symboliques du ciel sont nombreuses pour parler de ce lieu de la présence de Dieu. Dans la prière du notre Père, on dit « *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». Cela signifie que je considère la volonté de Dieu comme bonne. Ce Père qui est « *aux cieux* ».

Dans la vie courante, quand on veut implicitement parler de Dieu sans le nommer, on peut parler du ciel, voici quelques exemples : « *Qu'ai je fait au ciel ?* » « *Aide-toi et le ciel t'aidera* » « *C'est le ciel qui t'envoie !* »

Le ciel porte l'universel. De même que la naissance de Jésus porte l'universel, sa mort l'est aussi. La venue de Jésus n'est pas réservée à ceux qui croient en lui. Il est là pour tous les humains, pour toute l'humanité.

Avant de se séparer de ses disciples, Jésus parle de la bonne nouvelle à annoncer. Les disciples lui demandent : « *Est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ?* »

Jésus ouvre largement ce Royaume à tous en disant : « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* ».

Etre témoin, c'est justement parler de ce qu'on ne voit pas, avec nos mots, avec des mots que Dieu peut nous inspirer. Nous avons parlé de l'enfant tout à l'heure. Cela peut être un interlocuteur auprès de qui nous témoignons de notre foi.

Parler de ce qu'on ne voit pas, c'est aussi le montrer en le vivant. Si je dis à quelqu'un « *tu es aimé de Dieu* » et que mon comportement ne le reflète pas, c'est contre productif.

Si je veux ouvrir à l'espérance et que je suis moi-même déprimée, et pessimiste, vais-je donner envie de croire à ce qu'on ne voit pas ?

Etre témoin c'est vouloir être dans ce mouvement de la vie qui implique de recevoir et de donner. Recevoir la vie et transmettre un regard vivant.

Quand les disciples entendent l'interpellation des hommes en blancs, ils redescendent vers la ville. Ils ne rentrent pas chacun chez soi, mais ils se rassemblent, et se retrouvent. C'est ensemble qu'ils peuvent se parler de Jésus, le ressuscité. En lui, ils sont des frères, et cette fraternité les porte.

Tous les disciples sont cités par leur nom. Chacun est investi de ce témoignage à porter, selon sa foi, selon ses capacités.

Mais ils ne sont pas seuls. Pour que le témoignage soit porté plus loin, ils ont chacun besoin d'être nourris. Nous le verrons dimanche prochain, car nous célébrons le don du Saint Esprit à la Pentecôte.

Le Saint Esprit c'est un peu du ciel qui s'invite en nous, dans nos esprits, dans nos cœurs. Car nous sommes appelés à vivre pleinement sur la terre.

Nous sommes pleinement appelés à vivre avec ceux que Dieu a mis à nos côtés, avec ceux qui s'approchent de nous, qui deviennent nos prochains.

Alors quel regard nourrir ? Un regard qui a envie de s'enfuir vers un ciel hors d'atteinte ? Un regard qui s'enferme dans la lourdeur de la vie ?

Jésus nous demande de nourrir notre regard pour refléter l'espérance. Cette nourriture est à prendre dans tout ce qui nous fait du bien, en profondeur.

Il y a bien sûr l'amour et l'amitié des proches en qui on a confiance.

Il y a aussi la fréquentation des personnes qui viennent à l'Eglise. Leur diversité me renvoie une multitude de manières de croire en Dieu.

Mais il y a aussi tout ce que l'humain peut réaliser de bon sur la terre. Tous ces gestes magnifiques qui portent l'espérance.

Vers quoi je porte mon regard ? Vers ce qui m'émerveille et qui suscite en moi de la joie ?

Nourrir mon regard d'espérance peut me permettre de poser des gestes d'espérance. Et ces gestes, c'est mettre un peu de ciel sur la terre.

Nous avons à tenir ensemble la traversée de nos vies, avec les traces d'espérance. Nous avons à tenir ensemble, la terre et le ciel.

Amen